



TOUSSAINT 2022
N° 534

C@P₉₄

catholiques-val-de-marne.cef.fr

DANS CE NUMÉRO

- > Dossier : Fin de vie
- > Entretien avec Agata Zielinski, xavière
- > Témoignages
- > Conte de la Toussaint
- > "Tous saints, façonnés par les béatitudes"
- > Méditation de Jacques Béchet, diacre

ÉDITORIAL

+ Dominique Blanchet,
votre évêque



PRIEZ POUR NOUS, MAINTENANT ET À L'HEURE DE NOTRE MORT

Nous connaissons bien cette parole qui nous fait demander l'intercession de la Vierge Marie pour l'heure où chacun devra passer de ce monde au Père. La vision chrétienne de la mort est portée par une grande espérance fondée sur la Résurrection de Jésus, dont il nous faut témoigner car sans elle, nous serions tentés de vouloir écarter la mort, ou de vouloir la maîtriser.

Les évêques du monde entier réunis au Concile Vatican II constataient : « C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps, mais plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une juste inspiration de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne.

Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. »

La mort est toujours à mettre en relation¹ avec la vie.

De même que nous ne nous sommes pas donnés la vie, nous ne pouvons pas nous donner la mort. Nous devons nous aider à vivre notre vulnérabilité humaine jusqu'au bout, sans acharnement mais toujours dans l'accueil du jour qui est donné.

À l'heure où une consultation citoyenne est lancée pour ouvrir des voies vers l'euthanasie, l'Église plaide plutôt pour enrichir et fortifier l'aide active à vivre et ainsi défendre les centres de soins palliatifs. Il s'agit de nous entraider à vivre la vie jusque-là, jusqu'à la mort, le moment venu. Car le jour de notre mort est peut-être le plus important de notre vie. Il y va de la sagesse de chacun de savoir l'envisager comme un jour de Vie dans le face à face avec Dieu. Elle est l'heure du passage et de l'accomplissement en Lui qui vient recueillir notre liberté et guérir ce qui aura été blessé en nous.

La fête de la Toussaint est ainsi un moment précieux de notre calendrier liturgique, et parfois familial. Nous nous redisons alors l'affection et l'espérance pour tous nos défunts, les espérant dans cette communion bienheureuse. Le lendemain, le 2 novembre, nous prions pour eux avec une juste espérance. En compagnie de Marie à qui nous demandons de prier pour nous, « maintenant et à l'heure de notre mort ».



1. Gaudium et Spes

DOSSIER : LA FIN DE VIE

Le 13 septembre 2022, le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) a rendu un avis sur la fin de vie avec deux recommandations majeures : le renforcement des mesures de santé publique dans le domaine des soins palliatifs en France et la possibilité « d'une voie pour une application éthique d'une aide active à mourir ». Nous vous proposons dans ce dossier quelques pistes de réflexion à partir de témoignages de personnes engagées auprès des patients en fin de vie, et un entretien avec Agata Zelienski, xavière, philosophe et enseignante au Centre Sèvres à Paris.

TÉMOIGNAGE

LES SERVICES DE SOINS PALLIATIFS ET DE RÉANIMATION SONT DES LIEUX OÙ SE VIVENT DE PROFONDES EXPÉRIENCES SPIRITUELLES

Les malades que nous rencontrons entrent à l'hôpital pour y être soignés, soulagés, mais certains sont aussi bien conscients que la mort est un processus inévitable lorsque la maladie s'est aggravée. **Un couple : lui, Félix, est en fin de vie**, hospitalisé en urgence ; douloureux et anxieux face à la mort. Militant avec son épouse dans l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD), ils demandent aux médecins de précipiter le moment de la mort. La réponse des médecins des soins palliatifs sera un traitement pour gérer l'angoisse, une sédation pour apaiser la douleur, puis une sédation plus légère lorsque le patient sera stabilisé. Les échanges sont encore possibles. Il meurt 48h après son admission. **Sa femme me dira la beauté des derniers instants partagés, la paix retrouvée. Surtout l'amour mutuel exprimé jusqu'au bout** : l'appel téléphonique la veille de sa mort pour savoir si elle était bien rentrée, les souhaits de bonne nuit,



les remerciements pour toutes les années passées ensemble...

« *Prendre soin quand on n'a plus de traitement curatif, c'est un soin pour apaiser la douleur, calmer l'anxiété, et être là, une PRÉSENCE* » disait un médecin en soins palliatifs. Nous ne sommes plus dans le **FAIRE**, mais dans le **PRENDRE SOIN** pour aider à conserver la dignité de tout l'être. Et quand le silence se fait, restent, auprès du malade, la présence silencieuse, la présence priante, la présence aimante.

Lorsque le corps ne souffre plus, le temps peut s'allonger qui offre alors à la famille et aux proches de prendre des forces, pour vivre sans l'être aimé, mais encore près de lui et avec lui. Un mari va faire venir des amis musiciens, lira des poèmes, sollicitera des représentants de toutes les religions pour prier au chevet de son épouse en sédation profonde. **Le sacrement des malades** permet de répondre à cette soif

de miséricorde et de pardon ; tout en accueillant l'aveu de quelques fautes ou péchés, c'est aussi mettre en valeur ce que la personne a FAIT de bien dans sa vie. Pas de guérison, pas de miracle, mais des mots qui aident à accueillir la tendresse du Père. C'est un moment intense qui apporte une paix profonde.

Car nous croyons, par l'expérience vécue, que les services de soins palliatifs et de réanimation sont des lieux où se vivent de profondes expériences spirituelles. Moments très forts de rencontre du Père avec la personne malade ; mais aussi avec ses proches.

Les fins de vie ne sont pas toutes vécues dans la sérénité d'un service de soins palliatifs. C'est pour l'ouverture de telles unités dans les hôpitaux que nous devons nous mobiliser.

À l'hôpital Gustave Roussy, de Villejuif et Chevilly-Larue. Fabienne Arveiller, responsable d'aumônerie, Marc Soyer, prêtre accompagnateur



TÉMOIGNAGE

PATIENCE, CONFIANCE ET ESPÉRANCE !

Infirmier depuis trente ans et prêtre depuis trois ans, je travaille actuellement de nuit, à l'hôpital en soins palliatifs. J'ai depuis toujours désiré « accompagner ». Cet objectif « d'être avec » est crucial. Je marche avec l'évangile de saint Matthieu 25, 40 où Jésus nous dit : *« Tout ce que vous avez fait au plus petit des mes frères c'est à moi que vous l'avez fait »*. Je crois impossible pour tout être humain de rester indifférent insensible au Bien de la vie, dont nous sommes témoins émerveillés, bénéficiaires ou bienfaiteurs. Assurer une présence rassurante, veiller aux symptômes d'inconfort, pour soulager le patient grâce aux prescriptions médicales. **La particularité des soins palliatifs est de prendre en soin, l'intégralité de la personne dans toutes ses dimensions : corps, âme, esprit.** Je suis très attentif et croyant au fait que les oreilles et l'audition partent en dernier ! Dans le coma, ou lorsque communiquer est impossible, notre écoute demeure. Cela demande un grand respect. Être solidaire est aussi le propre de l'homme.

TENIR LES DÉFIS :

Patience...

La patience est une sagesse incontournable pour rester en paix avec soi-même, nous sommes alors rejoints par l'histoire du Bon Samaritain. S'arrêter et soigner le vivant tant qu'il en est encore temps.

Confiance ?

Confronté dans deux stages de jeune soignant, à l'euthanasie dans les années 1990, un cri d'espérance jaillit du - dedans de mon cœur : *non je ne participerai pas à cela !* Nous n'avons pas à juger les personnes demandeuses de ce genre de pratique. Qui sommes-nous pour juger ? Je reste cependant confiant et croyant en l'homme, en sa solidarité, pour soigner jusqu'au bout dans une casuistique à échelle humaine juste parce que nous sommes tous uniques.

Espérance !

Jamais seul, même si encore trop de nos contemporains meurent seuls, nous ne sommes jamais seul. Cette présence mystérieuse à laquelle nous ne sommes pas tous habitués, peut surprendre. Mais elle est bien réelle, à chacun de la découvrir. Entrer en éternité, ça se

De quoi parle t-on ?

Euthanasie : L'euthanasie consiste dans le fait de donner sciemment et volontairement la mort. Est euthanasique le geste ou l'omission qui provoque délibérément la mort du patient dans le but de mettre fin à ses souffrances, geste légal **effectué par un tiers**, pouvant être un soignant, par exemple en Belgique et au Canada.

Suicide assisté ou assistance au suicide : Pratique consistant à donner les moyens à une personne de se suicider elle-même. La personne, du fait de son état physique, peut avoir besoin de **l'aide active d'un tiers** pour l'administration, par absorption ou injection, du produit légal qui lui a été préalablement délivré.

L'euthanasie et l'aide au suicide sont légalement interdits en France.

Sédation : La **sédation** est la recherche par les moyens médicamenteux d'une diminution de la vigilance pouvant aller jusqu'à la perte de la conscience, dans le but de diminuer ou de faire disparaître la perception d'une situation vécue comme insupportable par le patient.

Soins palliatifs : Les soins palliatifs sont des soins actifs et continus pratiqués par une équipe interdisciplinaire en institution ou à domicile dans une approche globale d'une personne atteinte d'une maladie grave, évolutive ou terminale. Ils visent à **soulager la douleur, à apaiser les souffrances physiques ou psychiques, à sauvegarder la dignité** de la personne malade et à **soutenir son entourage**. Le soin palliatif rappelle à la médecine sa mission : guérir quand cela est possible, soulager toujours, sans obstination déraisonnable, ne pas provoquer la mort.

Colette RAFFOUX, médecin référent *Être Là. Accompagner en Soins Palliatifs*

prépare, par le travail de toute une existence, par nos deuils, la prière ou le simple fait de croire en la Vie, par l'héritage spirituel que nous laissons à nos proches, et en devenant l'ami de notre ange gardien !

Offrir un accompagnement sur mesure, c'est changer de regard être disponible par notre présence fraternelle. Gratitude et gratuité, humour et amour inconditionnel permettent une fin plus sereine si nous acceptons notre vie avec **Patience, Confiance, et Espérance.**

Jean-Pierre Bioret, prêtre

Lire l'intégralité du témoignage sur le site du diocèse de Créteil.

Quelques dates

9 juin 1999 : loi qui vise à garantir le droit d'accès pour tous au soulagement de la douleur et à des soins palliatifs en fin de vie.

4 mars 2002 : loi dite loi Kouchner relative aux droits des malades (droit au refus de traitement, et désignation d'une personne de confiance).

22 avril 2005 : adoption de la loi Leonetti sur la fin de vie, la première loi spécifique à la fin de vie qui introduit sur l'interdiction de l'obstination déraisonnable.

12 décembre 2012 : le professeur Sicard remet au Président de la République un rapport « Penser solidairement la fin de vie ». Il préconise une meilleure connaissance et application de la loi Leonetti de 2005 ainsi que le renforcement des directives anticipées.

2 février 2016 : la loi Claeys-Leonetti crée de nouveaux droits en faveur des malades et des personnes en fin de vie.

ENTRETIEN AVEC AGATA ZIELINSKI

Dans la 1^{re} partie de l'avis rendu par le CCNE il est question des "caractéristiques et des paradoxes de notre rapport contemporain à la mort". Pourriez-vous nous en dire plus sur ces caractéristiques et ces paradoxes ?

Je ne crois pas qu'il y ait un tabou de la mort dans notre société comme on l'entend dire parfois. La mort est montrée (photos de guerre etc.). Toutefois, elle est montrée à distance, par l'intermédiaire des images (photos, reportages) ou du virtuel (jeux). En revanche, nous vivons certainement dans une peur des conditions de la mort : pas tant la peur de la mort (the death), que du mourir (the dying), c'est-à-dire du temps qui précède la mort. C'est la peur des pertes (autonomie, image de soi...), peur de l'abandon, peur de souffrir. Il y a, selon la sociologue Danièle Hervieu-Léger, « un déplacement de la peur de mourir à la peur de la déchéance ».

Il me semble que lorsque les revendications en faveur de l'euthanasie ou du suicide assisté sont faites par des bien portants, elles s'enracinent dans ces peurs (que nous connaissons tous).

Or, il se trouve que les soins palliatifs sont justement centrés sur le non-abandon, la valeur de chaque personne quelque soit son état physique ou psychique, l'accompagnement et le soulagement jusqu'au bout. Et les soignants témoignent que la plupart des demandes d'euthanasie disparaissent après prise en charge de la douleur.



Agata ZIELINSKI, xavière
Maître de conférences en philosophie,
Département d'éthique biomédicale
du Centre Sèvres – Facultés jésuites
de Paris

L'avis du CCNE s'intitule "Questions éthiques relatives aux situations de fin de vie : autonomie et solidarité".

L'avis n°139 du CCNE dit du bien des soins palliatifs, et affirme que leur développement est nécessaire. Mais sur le plan de l'argumentation de fond sur l'autonomie et la solidarité, globalement, je suis étonnée du manque de profondeur ou de précision conceptuelle.

L'Avis n°129 du CCNE, suite aux états généraux de bioéthique de 2018, reprenait une formule du Conseil d'État, évoquant la bioéthique à la française, « fondée sur le triptyque dignité, liberté, solidarité ». En évacuant le concept de dignité (pour la raison que l'on ne parvient pas à s'entendre sur sa définition : soit considérée comme inaliénable, soit comme relative), l'avis n°139 produit une sorte de

face à face entre deux concepts qui ne sont pas précisément définis, et surtout pas discutés – ce qui me paraît dommage : on fait comme si tout le monde était d'accord sur ce qu'est la solidarité, sur le sens de l'autonomie.

Il est question du «devoir de solidarité envers les personnes les plus fragiles», il est question de fraternité, mais tantôt dans le sens d'une aide active à mourir, tantôt dans le sens d'accompagner la vie jusqu'au bout. On retrouve donc le même dilemme qu'avec la dignité ! Quant à l'autonomie, elle n'est pas définie en tant que telle, mais il s'agit de la «liberté de disposer de soi». Cet aspect est prégnant dans notre société. Toutefois, on gagnerait à penser la liberté sur fond d'interdépendance et à l'articuler à l'humaine vulnérabilité. On gagnerait aussi à élargir la définition de la liberté : elle est aussi la capacité à élargir le champ des possibles. Ce qu'ouvrent les soins palliatifs. Ce que la mort provoquée vient fermer.

Dans un des entretiens que vous avez accordé au mois de mars 2022 à RCF vous avez abordé le thème de la liberté concernant entre autres les personnes en état de fragilité ou vulnérables. Une question m'a interpellée : «À quel moment la liberté peut se transformer en contrainte ?» Qu'entendez-vous par là dans le contexte du débat actuel sur la fin de vie ?

La revendication de liberté de l'un peut se transformer en contrainte sur l'autre. Si au nom de ma liberté personnelle, je demande à un autre de m'aider «à en finir» comme on

dit, j'impose quelque chose (ou la loi imposerait) à quelqu'un. Ce qui montre par ailleurs que les libertés individuelles sont toujours en interaction.

Un ami médecin dit souvent que dans les débats, chacun a une expérience personnelle qui l'amène à tenir avec conviction, voire virulemment, sa position. Sur quelles expériences reposent les convictions ? L'expérience de la mort d'un proche qui s'est mal passée. On peut espérer que les soins palliatifs mieux connus, mieux diffusés sur le territoire français pourraient répondre à cela. Face à l'imaginaire et la peur de la dégradation, les soins palliatifs offrent l'accompagnement, l'assurance que l'estime et l'affection ne cesseront pas, que la personne continuera à compter pour d'autres, pour la société. Enfin, il y a l'expérience des personnes malades elles-mêmes, qui ne sont pas en fin de vie (qui à ce titre ne relèvent pas de la loi de 2016, qui permet d'endormir une personne souffrante jusqu'à la survenue de son décès), mais qui jugent que leurs souffrances sont insupportables... C'est à la situation de ces personnes que se réfère principalement l'avis du CCNE. Ces situations tragiques existent, et un accompagnement singulier, au cas par cas, est nécessaire. Le problème dans la proposition du CCNE, c'est de confondre le niveau individuel et le niveau collectif : est-il bon de faire une loi pour des cas exceptionnels ?

Penser collectif, c'est aussi penser l'accompagnement du vieillissement de la population.

Quel message délivrerait une loi qui laisse penser que certaines vies ne valent pas d'être vécues ? Elle risque de renforcer la crainte de peser. L'existence d'une loi sur l'euthanasie oblige à se poser la question (à l'encontre de l'argument disant : «c'est ma liberté, cela ne contraint personne»).

Les soignants en soins palliatifs disent que le cadre actuel de la loi (ni acharnement thérapeutique, ni euthanasie) incite à une écoute très attentive, très fine, de ce que vit le patient, des alternances des demandes. Et qu'elle les oblige à être créatifs, à ouvrir des possibles adaptés à la singularité de chaque situation. Le risque d'une loi qui autorise un geste létal, c'est d'enfermer le patient dans sa demande de mourir, et d'aller plus vite vers un geste définitif. Dans une société où tout va vite, c'est la tentation de la mort rapide, la tentation de vouloir maîtriser sa mort.

Je suis marquée par une formule de Robert Badinter, lorsqu'il avait été auditionné par la commission Leonetti sur la fin de vie. Il disait : «La vie, nul ne peut la retirer à autrui dans une démocratie». Et il ne parlait pas là de la peine de mort, mais de l'euthanasie ! ■

RÉSERVEZ LA DATE :

Conférence sur la fin de vie avec Sr Agata Zielinski, xavière, le **lundi 23 janvier 2023 à 20h30**, Cathédrale Notre-Dame de Créteil, en présence de Mgr Blanchet.

UN CONTE DE LA TOUSSAINT À DÉCOUVRIR EN FAMILLE

Béata, la petite citrouille avait grandi tout l'été dans un champ ensoleillé, elle avait des joues rondes et une jolie couleur orange. **Ce 1^{er} novembre**, par un ciel nuageux, un maraîcher l'emporta pour la vendre au marché de Griseville. C'était l'époque des mois sombres qui font un peu peur. Beata, n'aimait ni la peur, ni la tristesse et avait du caractère ! Hélas, la coutume voulait qu'à Griseville en automne, on déguise les citrouilles en monstres à grandes dents. **Béata, ne voulait pas du tout devenir un monstre triste qui fait peur !** Elle voulait faire le Bien.

Tandis que le maraîcher vidait ses caisses, elle s'échappa, roula, roula. Une marche de pierre stoppa son chemin, levant les yeux, elle reconnut la grande église du village.

Par la porte mystérieusement ouverte, elle écouta : « Heureux, Heureux, Heureux », le mot revenait toujours : C'était la grande fête de tous les Saints, du plus petit au plus grand. On se réjouissait avec eux comme avec des amis invisibles, on ne les voyait pas, et pourtant... ils écoutaient avec nous les mots de Jésus : LA TOUSSAINT !

Les cloches se mirent à sonner et deux enfants vêtus de blanc descendirent les marches. **Gabriel, qui**

portait la belle croix de bronze, proposa à sa soeur Clara de recueillir la petite citrouille. Clara s'écria : « Oui ! Nous l'habillerons en citrouille de Joie, et devant la fenêtre, elle sourira aux passants. **Béata, la petite citrouille se réjouit aussitôt : « artisan de paix » ! Une mission parfaite !**

Après le déjeuner, tout le monde se mit au travail pour habiller Béata **en citrouille de Joie.** On lui mit des fleurs en papier, des rubans et des perles. Gabriel colora son sourire et ses yeux rieurs, enfin, Clara lui mit une couronne dorée. Beata souriait dans son cœur de petite citrouille et la nuit tombée, **elle rayonna sur le rebord de la fenêtre.**

Les premiers passants s'étonnèrent, sourirent et se sentirent tout heureux : **Sombreville se couvrit de citrouilles, lumineuses dans la nuit comme une farandole contagieuse.** Ceux qui n'avaient pas de citrouilles, firent des oranges de Joie. On allait de maison en maison visiter ses vieux voisins, rendre quelque service, les disputes devenaient plus rares. **Sombreville fût baptisée Béataville.** Certains assurent qu'ils ont vu une colombe survoler la ville et qu'elle a beaucoup aidé Béata à remplir sa mission. Qu'en penses-tu ?

TU AIMES CE CONTE, À TOI MAINTENANT :

Bricole ta Béata avec un adulte

Décalotte l'orange au sommet avec un couteau et vide-la sans percer avec une petite cuillère. Fignole en coupant au ciseau les petites peaux à l'intérieur. Il te reste à découper au ciseau pointu 2 petits cercles pour les yeux et un beau sourire. Place une bougie chauffe-plat à l'intérieur.

Heureux, heureuse :

Tu es tout proche du Seigneur, tout proche des Saints.

Souris à celui qui est seul, triste, à ceux avec qui tu t'es disputé.

Tu deviens lumière, artisan de Paix.





VIENS, SERS ET VA ! APRÈS LE PÈLERINAGE DES SERVANTS D'AUTEL À ROME DU 22 AU 26 AOÛT, LE CHEMIN CONTINUE !

« Ce pèlerinage a été extrêmement enrichissant pour ma fille tant humainement que spirituellement. »

« Ce pèlerinage m'a appris à vivre ma foi hors de ma zone de confort ».

Ces quelques mots de parents et de jeunes disent la joie qui porte les pèlerins après l'expérience de foi que fut le pèlerinage à Rome.

Être servent d'autel c'est être appelé à « sortir de soi », grandir dans la foi, prendre des responsabilités, s'entraider, vivre la fraternité et la solidarité. Cette aventure restera inoubliable pour beaucoup et il nous faut la partager.

**Nous donnons rendez-vous
à tous les servants d'autel de notre diocèse
le 13 novembre de 13h à 16h à la cathédrale
avec notre évêque Mgr Blanchet.**

Le chemin continue !



**SUR L'AGENDA DE MGR BLANCHET
LE MOIS PROCHAIN**

Retrouvez l'agenda de Mgr Blanchet sur le site du diocèse : www.catholiques-val-de-marne.cef.fr

3 AU 8 NOVEMBRE

Assemblée plénière des évêques à Lourdes.

16 AU 20 NOVEMBRE

Visite pastorale du doyenné de Champigny.

25 NOVEMBRE

Conseil épiscopal élargi.

2 DÉCEMBRE

Rencontre avec les jeunes religieuses.

3 DÉCEMBRE

Pèlerinage diocésain Notre-Dame des Miracles à Saint-Maur.

10 DÉCEMBRE

Noël de la Mission ouvrière.

11 DÉCEMBRE

Messe à l'église Jean XXIII avec bénédiction et inauguration des nouvelles sculptures.

C@P94, le mensuel de l'Église en Val-de-Marne, 2 rue Pasteur Vallery Radot, 94000 Créteil • 01 45 17 24 00 • Directrice de la publication : Carine Cloix, service communication. Nous remercions Fabienne Arveiller, Jacques Béchet, Jean-Pierre Bioret, Anne-Marie Desfoux, Colette Raffoux, Marc Soyer et Agata Zielinski pour leur participation à ce numéro. Impression : Graph 2000- Argentan – Issn 0761-449710-31-1209 / certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées / pefc-France.org

TOUS SAINTS, FAÇONNÉS PAR LES BÉATITUDES

Le sculpteur était à l'ouvrage. Dans le bois qu'il tenait dans ses mains, on commençait à distinguer un ange. C'était, parmi tous les anges, celui qui s'époumone avec sa trompette pour annoncer la beauté de la sainteté infinie de Dieu et rassembler toute l'humanité dans sa lumière. Un petit garçon s'est approché. Il l'a longuement regardé. Et puis, il lui a demandé : « Comment tu savais que l'ange était caché dedans ? »



Comment tu sais, qu'en chacun de nous, il y a un saint caché, en attente d'être dévoilé ?

C'est peut-être au départ un bois mal dégrossi et noueux et même fendu ; ou un bois plus noble bien calibré, de belle apparence. Peu importe. Il faudra le travailler, le tailler et le creuser, et le retoucher encore, pour qu'à la fin ce qui est caché vienne au grand jour.

C'est la vie qui s'en charge.

« Heureux ceux qui pleurent,... »

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,...

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,

si l'on vous persécute... »

Jésus ne dit pas : « Heureux celui qui... »

Jésus n'isole pas, mais il rassemble. Car chacun, maladroitement ou avec une tendre attention, est un peu l'outil de l'autre, un peu ce qui le creuse et le dépouille.

« N'essaie pas de faire de toi un chef-d'œuvre,

mais un outil de bonheur. » disait le bienheureux Vladimir Ghika.

Non, impossible d'être heureux tout seul. Impossible à une pierre toute seule de faire une maison.

« Heureux les doux,... »

Heureux les miséricordieux,... »

Heureux les cœurs purs,... »

car ensemble ils façonnent dans le monde le Royaume de Dieu qui vient. Ce Royaume, il est là, caché, en attente, mais par bien des signes on le voit qui se dévoile.

“Tous saints”, parce que le seul et unique Saint, trois fois Saint, nous a faits à son image. Il a tout préparé et nous a laissé libres pour creuser en nous sa ressemblance.

C'est peut-être pour cela que Jésus a mis en premier cette béatitude :

« Heureux les pauvres de cœur,

car le royaume des Cieux est à eux. »

Oui, heureux ceux qui savent se déposséder d'eux-mêmes, pour laisser Dieu les façonner... à son image.

Jacques Béchet, diacre